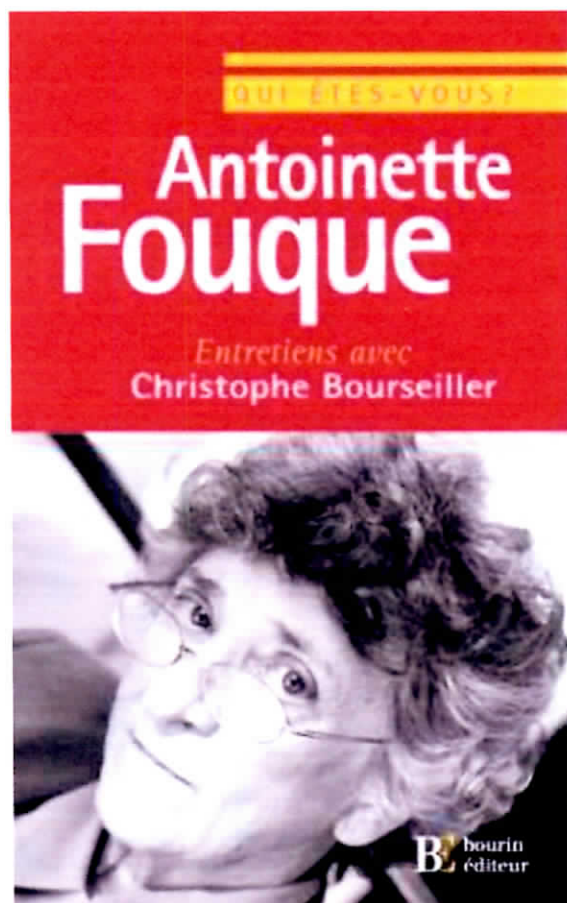


AGORA VOX

Le média citoyen

[Accueil du site](#) > [Actualités](#) > [Citoyenneté](#) > "Qui êtes-vous ? Antoinette Fouque"
par [Laureline Amanieux \(son site\)](#)
vendredi 15 janvier 2010 - [0 réaction](#)

"Qui êtes-vous ? Antoinette Fouque"



Antoinette Fouque, voilà une femme qui a consacré sa vie à penser la femme, dans toutes ses dimensions, à additionner ses capacités et non à les soustraire. Qu'une femme puisse réaliser sa vie amoureuse et professionnelle, qu'elle puisse aimer un homme et une femme (Fouque parle même d'*homosexualité native* pour la femme), qu'elle puisse être mère et continuer à travailler, décider du moment où elle aura un enfant si elle le souhaite, qu'elle prenne la pleine maîtrise de sa force pro-créatrice : c'est tout l'enjeu de son combat depuis plus de quarante ans.

Que la femme soit surtout un mouvement, celui qui est propre à l'enfement au sens réel ou symbolique. Antoinette Fouque fait cette superbe proposition de parler d'un génie de l'enfement comme on parle d'un génie masculin pour telle ou telle invention matérielle ou intellectuelle, car « vous revivez sur le mode actif ce que vous avez vécu passivement ». De fait, les femmes sont des héroïnes aussi en tant que portant un enfant, et l'élevant ; la grossesse est un paradigme de l'éthique pour madame Fouque car la femme accueille alors un autre en soi, sans même connaître son visage, **ce qu'elle nomme « l'hospitalité charnelle » qui renouvelle l'humanité.** Aussi Antoinette Fouque défend-elle autant le droit à l'avortement que la grossesse choisie, que la gestation pour autrui (GAP), comme don qu'une femme peut faire à une autre femme en portant leur enfant dans un encadrement éthique, sans aucune dimension marchande. Et les femmes possèdent aussi un génie dans les autres domaines.

A aucun moment, la pensée d'Antoinette Fouque n'élimine ou ne réduit les fondamentaux des hommes. En permanence, elle cherche un rééquilibrage qui n'annule pas leur différence, un « **contrat humain** » de respect et confiance entre hommes et femmes. Par rapport aux courants féministes qui prônent l'indifférenciation sexuelle ou rejettent le matriciel, la particularité d'Antoinette Fouque est de **marteler « qu'il y a deux sexes »**, ce qui définit pour chacun un ensemble de capacités et pour les deux, une complémentarité.

Bien sûr c'est sur le rôle féminin qu'elle insiste ; c'est celui qui a été limité au cours de l'Histoire et qui l'est encore dans le monde comme en France. Face au littéraire Barthes qui définissait le féminin comme « passif » au psychanalyste Lacan qui considérait qu'« elle n'existe pas » dans notre champ symbolique, **Antoinette Fouque investit tour à tour la pensée et l'inconscient pour y déterminer l'existence d'une femme active.** A côté des trois stades libidinaux déterminés par Freud, elle en ajoute un quatrième : celui de la génitalité, *la libido creandi*, cette puissance d'engendrer propre à la femme. A l'âge où l'écrivain Balzac considérait la femme vieille, « trente ans », Antoinette Fouque choisit de parler de seconde naissance : à 32 ans, elle co-fonde le MLF (Mouvement de Libération des Femmes).

A une femme représentée par ses seins et ses fesses, sa beauté réelle mais extérieure, des auteurs comme elle pensent plutôt l'intériorité de la femme et valorisent son Vagin et son Utérus. Eve Enslér, dans le texte théâtral et l'engagement politique, a popularisé le mot « vagin » et créé le mouvement des « guerrières du vagin ». « Les Monologues du Vagin » sont toujours à l'affiche au théâtre Michel à Paris. **Antoinette Fouque revendique l'Utérus naturel**, contre la recherche scientifique pour créer un utérus artificiel, arrachant ainsi aux femmes leur génie premier et privant l'enfant de la transmission d'inconscient à inconscient. Comme les psychanalystes ont parlé d'envie du pénis chez la petite fille, **madame Fouque théorise « l'envie de l'utérus » qui « devrait se transformer en admiration de l'utérus et en gratitude envers son oeuvre ».**

Elle appelle à « chercher une transmission symbolique équivalente, paritaire à la symbolisation monothéiste, dieu, père et fils ». Elle la lit à son tour dans les mythes grecs : **Zeus qui avale Métis enceinte pour accoucher d'Athéna jusqu'aux religions monothéistes qui éliminent la Terre-mère etc... pour favoriser une création ex-nihilo qui a évacué la femme ou inverser les rôles (Eve naissant de la côte d'Adam...).**

Je sors ici du livre d'entretiens « Qui êtes-vous ? Antoinette Fouque », avec Christophe Bourseiller, pour rappeler ceci. **Notre Histoire l'avait oublié mais l'archéologie le redécouvre : abondances de statuettes de femmes qui mettent en valeur le ventre de la grossesse datant de 9000 ans avant J.C.,** ou de sigles sur les pierres exprimant le V de la vulve, ou d'autres signes associés à la femme comme le serpent symbole d'éternité et de renouvellement, lié à la Terre dont il émerge et dans laquelle il revient, autant d'images symboliquement détournées dans les siècles suivant en imaginaire du mal (cf « Le Langage de la Déesse » de Marija Gimbutas, éditions Des femmes, 2005, que je recommande tout particulièrement)

A chaque époque, les grands mythes de l'humanité sont réécrits : Fouque nous incite à déplacer notre regard aujourd'hui vers la femme. Les courants écologistes en valorisant de nouveau la figure grecque de Gaïa, déesse de la Terre-mère créatrice de vie avant la formation du panthéon dirigé par Zeus, remettent à l'ordre du jour l'image symbolique d'un féminin originel pour nous inciter à modifier nos comportements.

Revenons aux entretiens d'Antoinette Fouque. Faire un détour symbolique par des référents mythologiques, ce n'est pas chercher à développer une croyance nouvelle autour d'une déesse par opposition au dieu masculin des trois religions monothéistes. **Antoinette Fouque pense la femme dans la laïcité, en dehors de toute réappropriation par un pouvoir religieux ou politique.** La femme peut être la plus grande ennemie d'elle-même, quand elle défend des valeurs qui l'emprisonnent et un pouvoir qui la domestique : la renvoyant à une infériorité de salaire, un manque d'utilité, et à des craintes d'infidélité par exemple. A l'inverse, des hommes appellent à sa pleine libération, et Antoinette Fouque de citer un magistral extrait du poète Rimbaud. La femme est en mouvement vers son accomplissement, et doit rester dans ce mouvement.

Dans ces entretiens, on découvre donc une pensée vaste, audacieuse qui se décline en actions concrètes. Car où symbolise-t-on ? Dans les récits, nos histoires à lire tous les jours comme les grandes histoires que sont les mythes de l'humanité. Alors **Antoinette Fouque a créé les éditions des Femmes** pour encourager les récits sur les femmes par des femmes, et rendre visible leur art littéraire ; **elle a fondé l'espace des Femmes, rue Jacob à Paris,** pour accueillir leur voix, et la première bibliothèque orale de livres-audios rendant la culture dite, accessible à tous (il y aurait plus d'un article à écrire à ce sujet, ne serait-ce que sur la voix de Fanny Ardant lisant Duras...).

Sa force est de lancer surtout toute femme en quête de ses propres pouvoirs intérieurs car être une femme, c'est se battre contre des inégalités, et aussi **se rendre plus loin que la lutte : exister pour créer.**

Laureline Amanieux